

LA RUE SAINT-ACCROUPY⁽¹⁾

PAR MONSIEUR LÉCOT

ÉVÊQUE DE DIJON, MEMBRE HONORAIRE.

L'histoire locale est pleine d'obscurités que les recherches les plus patientes ne parviendront pas à dissiper. Mais, parmi tous les points d'interrogation qui se posent, avec leur physionomie provoquante, sous le regard de l'archéologue ou de l'historien, il en est de particulièrement désagréables.

Quand il s'agit de défis portés à la science par des monuments disparus, par des ruines enfouies sous le sol, ou par des documents perdus dont la trace se devine à peine, on pousse un soupir de regret, on constate la presque impossibilité de résoudre le problème, et on passe.

Mais quand le point d'interrogation se pose au coin d'une rue qu'on traverse tous les jours ; quand il s'étale, en traits majuscules, de l'azur le plus napolitain, sur une plaque officielle, et déclare qu'il est là pour être vu, pour attirer les regards et fixer l'attention, je ne connais rien d'agaçant comme un pareil défi. C'est à se jeter, tête baissée, dans les labeurs les plus ingrats, dans les recherches les plus obstinées, dans les aventures les plus périlleuses du furetage historique, pour avoir raison d'une si impertinente provocation. Je comprendrais toutes les extrémités du désespoir, si cet état violent durait, ou venait à disparaître autrement que par un triomphe.

Ce défi, c'est au coin d'une de nos plus belles et plus larges rues que je le vois porté, à l'état permanent, par une désignation traditionnelle ; et, depuis cinq ans, je trépigne, presque chaque jour, à la ren-

(1) Lecture faite à la séance de novembre 1877.

contre assurée de cet écriteau municipal, qui me demande, à moi, citoyen de cette ville, membre de la Société historique et prêtre, si je pourrais bien avoir découvert quel est le personnage désigné dans le nom de la rue *Saint-Accroupy*.

Jusqu'ici, je n'avais pu que baisser les yeux dans la confusion d'une ignorance, restée entière après bien des recherches. Mais aujourd'hui, je me crois, Messieurs, en possession d'une triomphante réponse : puissé-je trouver, dans vos suffrages convaincus, l'assurance que je ne me suis pas mépris, et que désormais, l'histoire locale comptera un mystère de moins dans ses annales.

Dix questions, toutes très-dignes d'intérêt, se poseraient en même temps, à propos de la rue Saint-Accroupy, si j'avais le loisir et la volonté de les traiter. Il serait curieux de rechercher à quelle époque précise ce nom, ou plutôt ce surnom de saint, fut donné à une rue et à un faubourg de Compiègne ; comment le souvenir de ce personnage mystérieux vint se mêler à l'histoire et à la topographie locales ; si le saint désigné par le nom bizarre d'Accroupy, était ou non l'objet d'un culte ; s'il y eut jamais, au-delà des remparts, dans la plaine qui s'étendait entre la ville et la forêt, un autre signe de dévotion en l'honneur de ce saint, que la statuette assez informe dont est ornée une maison de cette rue (1), etc., etc.

Dans son intéressant travail sur les rues, hôtels et quartiers anciens de la ville de Compiègne (2), M. Aubrelisque déclare qu'il n'a rien trouvé, à part la statuette, qui puisse indiquer l'origine du nom, d'ailleurs récent, de *rue et faubourg Saint-Accroupy*.

Pour moi, je n'ai en vue, dans ce premier travail,

(1) D'un examen fait avec soin depuis la lecture de cette note il résulte que la statuette en pierre tendre, haute de 0^m 55 c. placée dans une niche sur le pignon de la maison qui fait l'angle de la grande et de la petite rue Saint-Accroupy, et dont nous donnons ici le dessin, représente un personnage, assis, drapé à la romaine, la tête nue, déroulant un philactère. Est-ce un fragment d'un retable provenant d'une église des environs ? Cette figure ne paraît pas remonter au delà du commencement du XVIII^e siècle.

(2) Aubrelisque, Rues, hôtels et quartiers anciens de la ville de Compiègne, *Bull. de la Soc. hist. de Comp.* T. I.

que la recherche de l'identité du personnage désigné par le nom de Saint-Accroupy. Plus tard, peut-être, pourrai-je donner à ce petit coin du territoire compiégnois un peu plus de mes rares loisirs, et jeter sur toutes ces questions pleines d'intérêt un jour un peu plus brillant.

Puisqu'il s'agissait d'un nom de saint, mes premières recherches devaient nécessairement se diriger vers les tables hagiographiques les plus renommées et les plus complètes. Si ces tables eussent renfermé le nom de Saint-Accroupy, le problème était résolu ; il n'y avait qu'à interroger les biographies du saint, faciles à trouver, et les amateurs d'histoire locale étaient édifiés, au moins sur la nature, sur l'âge, sur la vie du personnage donné comme patron à un vaste quartier de la ville.

Mais hélas ! pas de nom de ce genre dans les dictionnaires hagiographiques, dans les tables de Vies de Saints les plus complètes. Il y avait bien la table des Bollandistes, qui résume à elle seule tous les documents épars des collections les plus diverses. Mais les Vies de Bollandus sont écrites en langue latine, et les noms des saints français ne s'y trouvent que traduits dans cette langue.

Vingt fois je cherchai à reconnaître, dans les traductions les plus hardies, le nom du saint dont j'aurais voulu pouvoir retrouver la physionomie ; mais aucune de mes tentatives ne réussit, et quelque effort que je fisse pour transformer en maints synonymes de la langue de Cicéron le nom d'accroupy, ni Bollandus, ni ses savants continuateurs ne répondaient à mes appels par le moindre écho satisfaisant.

Un jour, un savant religieux dominicain venait me demander une hospitalité de quelques heures. Nous traversions ensemble la rue Saint-Accroupy, et, comme toujours, je me plaisais à attirer l'attention de mon compagnon de promenade sur l'originalité de ce nom, absolument inédit pour moi, ailleurs qu'à Compiègne.

« Mais ce nom est connu dans le Poitou, me répondit le vénérable moine ; et, il y a peu de jours

encore, j'ai entendu mentionner à Poitiers la mémoire de Saint-Accroupy. »

Cette révélation fut pour moi comme l'annonce d'une grande victoire, comme la nouvelle d'un magnifique succès, comme l'heureux dénouement d'une crise longtemps endurée. Je n'en sus pas davantage ce jour-là, mais je savais que le problème était soluble, que le mystère pouvait voir dissiper ses ténèbres, et qu'il me suffirait pour cela de recourir aux lumières de mes confrères du Poitou : j'étais sauvé ! je rayonnais de bonheur !

Je n'eus même pas besoin de recourir aux hagiographes poitevins pour trouver les renseignements les plus incontestables sur le saint, objet de mes recherches si longtemps sans effet.

C'est dans le magnifique ouvrage du Père Cahier sur les *Caractéristiques des saints* que je devais voir, en août dernier, se dissiper toutes les obscurités, et s'éclaircir tous mes doutes sur l'identité du personnage désigné par le nom de Saint-Accroupy. Je lisais, en effet, à la page 799 : *Acropy* (en Poitou), *Atropy* ? *Agropy* ; pour *Eutropius de Saintes*.

Le voile était levé, le bandeau était tombé de mes yeux ; saint Accroupy n'était autre que le grand apôtre de la Saintonge et du Poitou, saint Eutrope.

J'avais toujours eu en vénération la grande science du Père Cahier ; à partir de ce jour, l'illustre jésuite devenait pour moi un révélateur incomparable : lui seul, parmi tous les hagiographes anciens et modernes, avait recueilli le nom de saint Acropy !

Cette synonymie d'Acropy et d'Eutrope si incontestablement établie par les traditions de la langue populaire du Poitou, deux questions se posent d'elles-mêmes et appellent une solution, d'ailleurs facile.

Est-il possible que la mémoire de l'apôtre de Saintes ait été en vénération dans une ville si éloignée du théâtre de ses travaux ? Et comment expliquer cette déformation si singulière du nom d'Eutrope, connu et vénéré du monde entier ?

Comment la mémoire de l'apôtre de Saintes est-elle parvenue dans une ville si éloignée du théâtre

de ses travaux ? C'est la question qui pourrait se poser pour des milliers de saints, honorés à des distances bien autrement grandes du lieu de leurs travaux et de leur mort.

La renommée des saints franchit vite des contrées entières : quelques années suffisent pour faire connaître, d'une extrémité du monde à l'autre, les quarante martyrs du Japon, Benoît Labre et ses austérités, le curé d'Ars et sa vie séraphique, Philomène la martyre des premiers âges du christianisme, révélée seulement au commencement de ce siècle, par la découverte de son cadavre au grand ossuaire des catacombes, et devenue, en moins d'un demi-siècle, l'objet de la vénération du monde.

Si la renommée du saint s'appuie, surtout, sur des travaux d'apôtre et des tourments de martyr, si surtout elle s'accompagne de quelque relique apportée du théâtre de sa vie ou arrachée à son tombeau, il n'est plus, dans ce cas, de distance que ne puisse franchir son culte, et la patrie du saint est partout où sont quelques lambeaux de ses vêtements, quelques ossements de son corps, quelques souvenirs éclatants de sa vie.

Saint Eutrope peut être connu et vénéré à Compiègne comme y était connu saint Clément, comme y étaient honorés saint Corneille et tant d'autres. Et ce qu'il y a de plus merveilleux à constater, c'est que Compiègne ne fut pas la seule ville de cette contrée qui conserva le souvenir de ce glorieux missionnaire des Gaules. A Noyon, en effet, ce n'est pas une vague tradition que gardent de ce saint les annales religieuses ; ce n'est pas seulement un nom de rue, ou une statuette qui conservent sa mémoire ; mais un portail de la vieille cathédrale porte son nom, et une statue d'une très vénérable antiquité arrête les regards du fidèle qui pénètre dans le monument religieux par la sombre porte romane du sud.

Si saint Eutrope a été vénéré au moyen âge, dans la ville épiscopale et sans doute dans le diocèse de Noyon, il n'est pas extraordinaire que son nom ait

été en honneur, et son souvenir conservé à Compiègne (1).

Mais comment expliquer la transformation si étrange du nom d'Eutrope en celui d'Acropy ou Accroupy ?

Peut-être par une simple déformation du nom ; peut-être et plus vraisemblablement par un surnom donné au saint en raison des circonstances les plus émouvantes de sa vie de martyr.

D'après le Père Cahier, Saint-Eutrope se verrait appelé en divers pays Atropy, nom fort peu éloigné d'Eutropius ; or d'Atropy à Acropy la distance est à peine sensible, et comme Acropy est si près d'une appellation qui présentait un sens précis à l'esprit de nos populations picardes, rien de bien étrange à ce qu'on soit arrivé ainsi à Saint-Accroupy.

Mais, plus vraisemblablement le nom d'Accroupy, est la désignation du genre de martyr qu'a enduré le saint solitaire.

Elevé en compagnie des apôtres, Eutrope vint à Rome sous le pape saint Clément ; ordonné prêtre et sacré évêque, il partit vers ces champs de la Gaule où se devait faire pendant trois siècles une telle moisson de martyrs.

A deux reprises il alla se fixer à Saintes, tandis que Denys se fixait à Paris, Lucien à Beauvais, Rieul à Senlis, etc. Là, il fit des prodiges de zèle, de vertu et de talent, pour amener à la foi une population idolâtre et encore à demi barbare. Mais ses succès même devaient faire sa perte.

La fille du gouverneur de la ville émue de ses prédications éloquentes, se convertit et fait vœu de virginité. Le père apprend cette nouvelle et menace de son courroux l'homme de Dieu.

Eutrope, informé qu'on en veut à sa vie, se retire dans une caverne abandonnée, au dehors de la ville et vit quelque temps, caché dans cet antre.

(1) Saint Eutrope était particulièrement invoqué en faveur des suppliciés, la rue Saint-Accroupy se trouvant dans la direction de *la Justice* où étaient des fourches patibulaires, serait-ce pour ce motif que l'on aurait placé son image sur leur passage, afin de leur permettre d'adresser une dernière supplication au martyr de Saintes ?

Ce fut là, cependant, que le découvrirent les bourreaux, qui le lapidèrent, l'attachèrent à un arbre pour le frapper à l'aide de cordes épaisses et de fouets plombés, jusqu'à ce qu'un soldat, plus cruel ou plus clément, je ne sais lequel dire, lui fendit la tête d'un coup de hache.

Les traditions de Saintonge représentent comme très basse et très étroite la caverne où se réfugia Eutrope pour échapper aux recherches de ses bourreaux. De là l'usage de le représenter, comme dans la statuette de Compiègne, affaissé sur lui-même, les jambes ployées et le corps ramassé, dans l'attitude qui justifie le plus naturellement du monde le surnom de Saint-Accroupy.

Tels sont, Messieurs, les renseignements que j'ai pu recueillir sur l'une de ces petites questions d'histoire locale auxquelles vous voulez bien ne pas refuser votre intérêt. Je serais heureux si je pouvais bientôt compléter cette ébauche, en élucidant les questions de chronologie et de topographie locales, qui nous diraient les transformations de la rue et ses noms successifs aux diverses époques de notre histoire (1).

(1) Je dois ajouter, pour compléter ces notes, que Saint-Eutrope est honoré d'un culte particulier dans le Vexin. A Chaumont, par exemple, une chapelle élevée en l'honneur du Saint, à 1,500 mètres de la ville, est le lieu d'un pèlerinage annuel très fréquenté.